

LA VOIE À SUIVRE

NO 289

HAYE SARAH

27 HECHVAN 5764 - 22.11.03

PUBLICATION

HEVRAT PINTO

hevratpinto.org

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MURIERS 69100 - VILLEURBANNE
TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

Garde ta langue !

Préparer les bases de la bénédition

Les gens qui se trouvent dans une situation difficile ont l'habitude de chercher des segoulot et des bénédictions chez les grands tsadikim pour être délivrés de leurs souffrances. Le 'Hafets 'Haïm a dit à ce propos : A quoi servent toutes les segoulot et toutes les bénédictions si on a le malheur d'avoir l'habitude de dire du Lachone HaRa, alors qu'il y a là-dessus une malédiction explicite dans la Torah (Devarim 27, 24) : «Maudit celui qui frappe son prochain en secret» ? Rachi explique que cette malédiction porte sur le Lachone HaRa. Les Sages ont dit (Souka 29) : «Cette malédiction comprend un anathème et une exclusion, et elle n'a pas été prononcée par un seul homme, mais avec l'accord de tout Israël, avec la participation des cohanim et des léviïm», et de cette façon l'homme détruit toutes les bonnes influences dont il aurait pu profiter par ailleurs.

L'ELEVATION DE L'ENVOYE QUI ACCOMPLIT SA

MISSION (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Notre parachah contient la mission d'Eliezer, serviteur d'Avraham, qui consiste à aller prendre une épouse pour son fils Yitz'hak. Quand il arrive, il rencontre Rivka près d'un puits, et quand Rivka rentre chez elle et raconte tout à sa famille, son frère Lavan est immédiatement rempli du désir de voler Eliezer. Il est dit de lui à cet endroit (Béréchit 24, 30) : «Quand il vit l'anneau et les bracelets... il alla vers l'homme, et voici qu'il se tenait auprès des chameaux au bord du puits, et il dit : «Viens, béni de Hachem, etc.». Il est écrit à ce propos dans le Yalkout Chimoni (108) : «Quand il vit l'anneau, il alla immédiatement vers lui pour le tuer. Se rendant compte que cette course ne présageait rien de bon, il évoqua le Nom de Hachem, plaça les chameaux près du puits dans l'air et se tint auprès d'eux dans l'air. Quand Lavan vit cela, il se rendit compte que c'était un tsadik et lui dit : «Viens, béni de Hachem», car il pensait que c'était Avraham ; en effet, il lui ressemblait. Eliezer descend de Canaan, mais parce qu'il avait servi le tsadik fidèlement, il était sorti de la catégorie de maudit pour entrer dans celle de béni.

Il faut comprendre pourquoi Eliezer devait aussi mettre les chameaux dans les airs, ne suffisait-il pas de s'y mettre lui-même ? Car déjà par là, Lavan verrait que c'était un tsadik, alors pourquoi faire participer aussi les chameaux ? De plus, comment est-il possible que Lavan, qui était idolâtre, croyait dans les idoles et était totalement mauvais, évoque le Nom de Hachem et dise : «Viens, béni de Hachem» (Béréchit 24, 31) ? Comment est-il possible de lui faire confiance ? Et même ensuite, quand il a dit : «La chose est venue de Hachem» (24, 50), comment croit-il tout à coup dans la réalité de Hachem qu'il avait tout le temps niée auparavant ? Lorsque Ya'akov vivait chez lui, il a continué à pratiquer l'idolâtrie et n'a tiré la leçon ni de la Torah de Ya'akov ni de la Torah de ses fils et ses filles, et ici tout à coup il croit en Hachem et évoque Son Nom plusieurs fois ?

Par-dessus tout, il faut comprendre pourquoi Avraham avait dû faire jurer Eliezer (24, 3) qu'il ne prendrait une femme pour son fils que dans sa famille. Eliezer enseignait la Torah de son maître aux autres (Yoma 28), par conséquent il est évident qu'il ferait ce qu'Avraham lui dirait, pourquoi Avraham ne lui a-t-il pas fait confiance au point qu'il ait fallu le faire jurer ? Essayons d'expliquer tout cela au mieux. Quand Eliezer a rencontré Rivka au bord du puits, et qu'il lui a donné les bijoux, elle est retournée chez sa mère le lui raconter. Alors, Lavan a vite couru vers le puits pour tuer Eliezer, car il avait compris qu'il apportait avec lui beaucoup d'argent, comme l'ont dit les Sages. Mais alors, il s'est aperçu tout à coup que le visage d'Eliezer ressemblait à celui d'Avraham. Cela veut dire qu'Eliezer s'était élevé à un niveau si grand qu'il avait fini par ressembler à Avraham.

Par conséquent, comme Avraham ramenait les gens à D. (Béréchit Raba 39, 14), Eliezer en faisait évidemment autant, puisqu'il puisait de la Torah de son maître pour les autres. Il réussit donc aussi à rapprocher un peu Lavan, qui mentionna le Nom de Hachem en disant : «Viens, béni de Hachem». Par conséquent, quand Eliezer constata ses propres forces,

ses intérêts personnels commencèrent à l'assaillir intensément. Il avait une fille et voulait qu'Yitz'hak la prenne pour femme, car il avait servi Avraham fidèlement, et ne voyait donc pas pourquoi il devrait rester tout le temps maudit.

Mais malgré tout cela, Eliezer surmonta cette grande épreuve. Il ne prêta pas attention à ses intérêts personnels, et ne se demanda pas s'il était maudit ou béni, mais partit joyeusement accomplir sa mission. En effet il avait reconnu son erreur, et voyait que la raison de la transformation de maudit en béni était sa fidélité à sa mission, et que sans cela il serait resté maudit. Pourquoi son visage s'était-il mis à ressembler à celui d'Avraham ? Parce qu'il était l'envoyé d'Avraham, et l'envoyé de quelqu'un est comme lui-même (Berakhot 34b, Kidouchin 41). Alors, malgré le niveau élevé auquel il était arrivé, il continua à appeler Avraham son maître (Béréchit 24, 12), il ne s'enorgueillit pas, malgré sa grandeur. C'est justement pour cela qu'il a mérité que ses paroles soient acceptées dans la maison de Lavan.

On comprend donc pourquoi Avraham a fait jurer Eliezer. N'avait-il pas confiance en lui ? Avraham voulait lui dire en allusion qu'il faisait encore partie de la catégorie des maudits, c'est-à-dire que toute bénédiction qu'il ferait ne se réaliserait que s'il accomplissait sa mission parfaitement. Et quand il l'a accompli effectivement, son visage se mit à ressembler à celui d'Avraham, à cause de sa droiture. Par là même, il réussit à faire rentrer quelques réflexions de repentir dans le cœur de Lavan. Nous voyons de là un grand principe : lorsque l'homme fait abstraction de ses intérêts personnels pour le bien du prochain, le Saint béni soit-Il le fait réussir, comme l'ont dit les Sages (Baba Kama 92a) : «Celui qui prie pour son ami alors qu'il a besoin de la même chose est exaucé en premier». C'est pourquoi Eliezer a réussi sa mission, même si, les ayant ramenés à D. et étant devenu béni, il aurait lui-même été digne de conclure un mariage avec Avraham. Malgré tout cela il a continué à accomplir sa mission fidèlement, et n'a pas profité de son élévation pour son profit personnel.

L'intention d'Avraham était de conclure un mariage justement avec sa famille, où existait un mélange de bien et de mal, mais pas avec les descendants de Canaan, qui étaient mauvais et pécheurs. Et Eliezer a effectivement prolongé la voie d'Avraham en ce domaine, en faisant abstraction de lui-même pour penser uniquement à la façon d'accomplir sa mission dans un esprit approprié. C'est pourquoi il a mérité en fin de compte de sortir de la catégorie de maudit pour rentrer dans celle de béni. Il en va ainsi de tout, pas seulement en ce qui concerne les chidoukhim, mais aussi de toute mission quelle qu'elle soit. Quand on ne voit que l'intérêt du prochain, et ce qui est bon pour lui, la mission sera bien accomplie. Nous pouvons apprendre de là un principe très important pour tous les domaines de notre vie. L'homme ne doit pas utiliser sa situation personnelle pour ses propres intérêts, mais dès qu'il représente quelqu'un d'autre, il doit accomplir sa mission avec tout le sérieux nécessaire. Si nous nous conduisons ainsi, en fin de compte nous serons également honorés, mais il ne faut rien précipiter.

Du Moussar sur la Paracha

Avancé en jours

«Avraham était vieux et avancé en jours et Hachem bénit Avraham en tout» (24, 1).

Pour chacun, le nombre de jours qu'il doit passer sur terre est fixé, et quand beaucoup d'années de sa vie ont passé, il se trouve dans une situation de «sortir en jours» et non de «venir en jours», par conséquent pourquoi est-il dit sur Avraham «avancé en jours» (ba ba-yamim, littéralement : «venir en jours») ? Le Keli Yakar explique qu'il y a une différence de point de vue entre les tsadikim et les méchants en ce qui concerne les jours de la jeunesse et ceux de la vieillesse. Les derniers voient les jours de la jeunesse comme des «jours de lumière», parce qu'ils ont de la force et peuvent réaliser leurs désirs. Et les jours de la vieillesse sont pour eux «la nuit», car leur force a disparu, et le goût des plaisirs de ce monde s'est estompé, à cause de l'habitude, c'est pourquoi quand ils arrivent aux jours de la vieillesse «ils sortent des jours vers les nuits». Chez les tsadikim, les jours de la vieillesse sont ceux de la stabilité et de l'acquisition de la sagesse, et ce sont de bons jours pour eux, c'est pourquoi il est dit sur les tsadikim qu'ils «avancent en jours» (littéralement : «viennent en jours») au moment de leur vieillesse. Cela signifie qu'ils sont arrivés à des jours bons où ils peuvent acquérir la crainte du Ciel et la sagesse.

Il est dit dans les Psaumes (71, 9) : Ne me délaisse pas au moment de la vieillesse. Rabbi Yitz'hak Blazer a expliqué ce verset par un exemple tiré de la réalité de son époque. Il dit : Le tsar de Russie Nicolas recrutait des soldats pour servir dans l'armée par la force brutale, c'est pourquoi beaucoup de ses compatriotes se dérobaient, s'enfuyaient ou se cachaient, et celui qui était pris comme déserteur était passible de l'exil en Sibérie. Un jour, le tsar publia une déclaration à tout le peuple russe selon laquelle il donnait l'occasion à tous ceux qui s'étaient dérobés de venir maintenant s'enrôler de leur plein gré, et ils seraient pardonnés de leur désertion. Cette proclamation fit son effet et de très nombreux jeunes et adultes se présentèrent pour s'enrôler. Les responsables opérèrent un tri rigoureux, firent sortir les jeunes, les inscrivent et les trièrent, et laissèrent les adultes dans un groupe à part. Ensuite, tout le monde fut emmené devant un tribunal militaire. Les adultes protestèrent amèrement contre cette violation de la promesse du tsar que rien de mal ne leur arriverait, et c'est ce qu'ils plaidèrent devant le juge, mais celui-ci eut un sourire victorieux et leur répondit : «Ces jeunes seront enrôlés dans l'armée, et par là leur sera pardonnée la faute de la désertion, mais vous les vieux, quel besoin avons-nous de vous, quel bénéfice pourrions-nous tirer de votre libération ?» Le Rav continue en disant : «Un homme qui est revenu à Hachem au temps de sa jeunesse présente une utilité, car il va grandir et devenir un homme, et son repentir équilibre sa faute, puisque ses instincts sont encore vivaces et qu'il les maîtrise. Mais ce n'est pas le cas d'un vieux, et c'est là-dessus que nous demandons : «Ne nous abandonne pas au temps de la vieillesse !»

Le relèvement d'Avraham

«Avraham se releva d'auprès de son mort...» (23, 3).

Certains expliquent qu'il y a des gens qui lorsqu'il leur arrive un malheur sont remplis de colère envers Hachem et descendent en spiritualité, alors qu'Avraham, même lorsque son épouse Sarah est morte, a eu un relèvement et s'est élevé aussi dans cette situation-là. C'est ce que dit Pa'had David dans la parachat Vayéra sur le verset «Si Je l'ai distingué, c'est pour qu'il prescrive à ses enfants... d'observer les voies de Hachem». Cela signifie qu'après ses épreuves et malgré elles, Avraham est resté très proche de D., et le Saint béni soit-Il a Lui-Même témoigné sur lui qu'il ne dévierait pas de Ses voies.

Ma'hazik ou mazik

«Avraham se leva et se prosterna devant le peuple du pays, les enfants de 'Heth» (23, 7).

Autrefois, c'était la coutume que les élèves des yéshivot mangent des

repas fixes chez les habitants du lieu. Un jour, un habitant vint trouver le 'Hatam Sofer et lui dit : «Le jeune homme (ba'hour) qui habite chez moi n'a pas de 'het (faute)». Cela voulait dire que ce n'était pas un ba'hour (jeune homme) mais un bor (malappris), car il lui manquait le 'het du mot ba'hour ! Le 'Hatam Sofer lui répondit : Si ce ba'hour n'a pas de 'het, ce n'est pas terrible, mais si celui qui est ma'hazik Torah (qui soutient la Torah) n'a pas de 'het, il devient un mazik (destructeur), il n'est qu'un ignorant (am ha'aretz), mais pas un ma'hazik devant lequel il est même possible de se prosterner, comme nous voyons que la Torah a fait passer Zevouloun avant Issakhar. C'est ce qui est écrit : «Avraham se prosterna devant le peuple du pays (am ha'arets), les enfants de 'Heth. S'il a le 'het dans son nom, on peut se prosterner devant lui même si c'est un ignorant (am ha'arets), c'est ce qui est écrit dans le Yalkout HaGuerchoni.»

De l'argent contre un œil

«Rivka avait un frère du nom de Lavan et Lavan courut dehors vers l'homme auprès du puits» (24, 29).

Rachi dit : «Il courut». Pourquoi a-t-il couru ? Quand il a vu l'anneau, il a dit : «Celui-ci est riche», et il a convoité son argent. Yessod HaTorah demande : Un pas trop allongé prend un cinq centième de la lumière des yeux de l'homme, donc pourquoi Lavan a-t-il couru ? La réponse est qu'il voulait l'argent, sur lequel il avait porté les «yeux». Il était prêt à perdre ses yeux pour l'argent.

La bonté s'attache à la bonté

«Lavan et Béthouel virent et dirent : la chose est venue de Hachem, nous ne pouvons te parler ni en mal ni en bien» (24, 50).

D'où vient cette piété de Lavan et de Béthouel ? Ils voient qu'Eliezer raconte des histoires sur la bonté de Rivka, et sa famille s'étonne : «D'où cela lui vient-il ? Ce n'est pas chez nous qu'elle a appris cela». Mais la chose est venue de Hachem, c'est pourquoi elle convient parfaitement pour aller chez Avraham chez qui on s'occupe également de bonté...

La moitié d'un nom

«Avraham donna aux enfants de ses concubines des cadeaux et les renvoya du voisinage de son fils Yitz'hak de son vivant vers l'orient, vers la terre de Kedem» (25, 6).

Rachi dit : le mot concubines (pilagchim) est écrit sans youd, parce qu'il y avait une seule concubine, qui est Hagar et qui est Ketoura. Les épouses ont une ketouba, les concubines n'ont pas de ketouba, ainsi qu'il est expliqué (Sanhédrin 21) à propos des épouses et des concubines de David. Mais Rachi n'explique pas qu'il soit écrit pilagchim au pluriel, puisqu'il y en avait une seule, qui était Hagar ! Le gaon de Vilna dit : «S'ils le méritent, la chekhinah est entre eux», c'est ce qui est dit sur tout couple qui se marie. Pourquoi ? Parce qu'il y a un youd dans le mot ich («homme») et un hé dans le mot ichah («femme»), ce qui forme le Nom de D. (Y – H), ainsi s'ils le méritent, la chekhinah est entre eux.» Le gaon demande : «Le nom Y – H est seulement la moitié du Nom de Hachem ! Où se trouve l'autre moitié, V – H ?» Il répond que c'est pour cela que l'homme donne à sa femme un «document» («ketav») où il s'engage à lui donner toutes sortes de choses. Pourquoi appelle-t-on cela ketouba ? Les Sages ont ajouté V – H au mot ketav pour former ketouba. Tout cela est dit à propos d'une femme ordinaire qui a une ketouba, mais une concubine n'a pas de ketouba, donc elle n'a que la moitié du Nom de Hachem, et c'est pourquoi elle est appelée «pelag chem» (une partie du nom), à savoir pilagchim !

Si cela ne fait pas de bien, cela fera du mal !

«Ils bénirent Rivka et lui dirent : Tu es notre sœur, deviens des milliers de myriades...» (24, 60).

Rivka a un frère du nom de Lavan. Lavan bénit Rivka en disant : «Tu es notre sœur, deviens des milliers de myriades». Le Midrach demande :

A la lumière de la Haftarah

«Son père ne l'avait jamais attristé de sa vie en disant: Pourquoi as-tu fait cela ?» (Melakhim 1-6)

Ce verset parle d'Adonyah, fils de David, qui voulait régner après la mort de son père, et le verset explique pourquoi il n'a pas eu peur de son père, et n'a pas craint que les bnei Israël n'acceptent pas qu'il règne. C'est à ce propos qu'il est dit : «Son père ne l'avait jamais attristé de sa vie», il ne lui disait pas : pourquoi as-tu fait cela, il pensait donc que tous ses actes étaient corrects et qu'il était digne de régner (Metsoudat David).

Il faut aussi dire par allusion qu'il arrive souvent que des petits enfants posent des questions à leur père sur des choses qui ne les regardent pas, ou des choses dont il vaut mieux ne pas parler, pourquoi ceci ou cela ? Et le père répond : «comme ça», mais c'est une erreur, car cette réponse attriste l'enfant, et au contraire éveille de plus en plus sa curiosité.

Il faut expliquer à l'enfant selon son niveau et sa compréhension la raison de chaque chose, naturellement avec une certaine réserve sur les choses dont l'enfant ne doit pas connaître la raison, et c'est ce que dit le verset : «Son père ne l'avait jamais attristé de sa vie en disant pourquoi comme ça», son père ne l'a pas attristé en lui répondant : «comme ça» quand son fils lui demandait «pourquoi», mais lui expliquait selon son intelligence et sa compréhension.

Rabbi Berakhia et Rabbi Lévi ont dit au nom de Rabbi 'Hama bar 'Hanina : Pourquoi Rivka n'a-t-elle pas eu d'enfants jusqu'à ce qu'Yitz'hak prie pour elle ? Pourquoi Rivka a-t-elle été stérile pendant vingt ans ? (Béréchit Raba 60, 13). La réponse est : pour que les idolâtres ne disent pas que leur prière a porté ses fruits ! C'est à dire que cela change quelque chose si on reçoit une bénédiction de quelqu'un qui n'est pas digne de bénir, en se disant : si cela ne fait pas de bien, cela ne fera toujours pas de mal ! Il se peut justement que la bénédiction de celui qui n'est pas digne cause un grand dommage ! Rivka a été stérile pendant vingt ans parce que Lavan l'avait bnie. Pourquoi ? Pour qu'on ne dise pas de Lavan que c'était un tsadik qui faisait des miracles ! Car si Rivka avait engendré immédiatement, le lendemain il y aurait eu une queue de mille personnes chez Lavan ! C'est pourquoi Hachem a fermé sa matrice et elle a souffert de stérilité pendant vingt ans, tout cela pour qu'un homme comme Lavan ne se transforme pas en «tsadik» professionnel.

(Ech Dat)

Voici les engendremens d'Ychmaël (28, 12)

La Torah a été donnée aux bnei Israël ; il faut donc comprendre quelle importance il y a à enseigner aux bnei Israël la généalogie d'Yichmaël. Rachi écrit au début de la parachat Vayéchev : «Après avoir exposé rapidement l'histoire des habitants d'Essav... on t'explique longuement les générations de Ya'akov, tout ce qui leur est arrivé, parce qu'ils sont importants devant Hachem.» L'explication est que la Torah est destinée au peuple d'Israël qui a été choisi pour cela parmi les autres peuples. C'est pourquoi à chaque passage d'une génération à l'autre jusqu'aux bnei Israël, la Torah raconte rapidement ce qui se passe chez les autres peuples, et expose parallèlement l'histoire de ceux dont est sorti le peuple d'Israël. A la fin de la parachat Béréchit, avant les engendremens d'Adam, on parle des enfants de Caïn, et ensuite la Torah passe à Noa'h. A la fin

La raison des Mitsvot

La générosité parfaite se manifeste envers les proches

Le Saba de Slobodka dit dans son livre Or HaTsafoun : La bonté que l'homme manifeste à sa femme et aux habitants de sa maison est la plus grande bonté possible, de première qualité (à condition que ce soit vraiment de tout cœur). Pourquoi ? Dans le Midrach (Béréchit Raba 58, 9) il est dit : «Celui qui poursuit la justice et la bonté trouvera la vie, la justice et les honneurs». «La justice», c'est Avraham, à propos de qui il est dit : «pour qu'ils observent les voies de Hachem en observant la justice et la bonté», car il a manifesté de la bonté envers Sarah. D'après Rabbi Chemouël bar Yitz'hak, le Saint béni soit-Il a dit : «Moi, mon état est de manifester de la générosité, tu te conduis comme Moi, viens porter Mon vêtement» si bien que «Avraham était vieux, avancé en jours». Le Saba de Slobodka s'étonne : Avraham s'appelle «celui qui poursuit la justice et la bonté» parce qu'il s'est occupé d'enterrer Sarah, est-ce que cela relève donc de la bonté qu'un homme s'occupe de l'enterrement de sa femme ? Sa femme est comme son propre corps ! Qui ne se serait pas conduit de même ? Et même s'il est dit que cet acte-là aussi comporte un élément de bonté, quelle valeur a-t-il à côté des actes de bonté considérables d'Avraham, qui toute sa vie s'est consacré à la générosité ? Mais quand nous examinons la chose, nous verrons que même si quelqu'un donne la totalité de tout ce qu'il a, il n'y a pas encore là de générosité totale, car l'homme souffre d'avoir besoin des bontés d'autrui, c'est pour lui «un pain de honte». C'est ce qui est dit dans le Talmud (Berakhot 6) : «Si quelqu'un a besoin des autres, son visage change de couleur». Par conséquent, plus on présente l'acte de bonté de façon à ce que le bénéficiaire ne ressente pas le «pain de la honte», et qu'il se sente bien qu'on l'aide, plus la bonté est grande, et si l'on est généreux de telle façon que l'autre n'ait besoin de personne, c'est une bonté parfaite, par exemple prier pour celui qui est dans le besoin que du Ciel on ait pitié de lui dans les domaines spirituels et matériels, et que cette prière soit exaucée, car alors cela vient par l'intermédiaire du Saint béni soit-Il. C'est pourquoi si l'on se montre bon envers sa famille, plus le bénéficiaire est proche de celui qui donne, moins il a le sentiment de dépendre d'autrui, et c'est pour cela que c'est justement grâce à la bonté envers sa femme, qui est comme son propre corps, qu'Avraham a mérité le titre de «celui qui poursuit la justice et la bonté», et qu'il est dit de lui par le Saint béni soit-Il : «Tu te conduis comme Moi», car une bonté comme celle-là envers l'être le plus proche ressemble à la bonté de Hachem envers l'homme, qui ne sent pas le «pain de la honte».

de la parachat Noa'h, on parle des peuples issus de Noa'h, et ensuite la Torah passe à Avraham, ainsi elle parle des descendants d'Yichmaël puis passe aux descendants d'Yitz'hak, et à la fin de la parachat Vayichla'h elle parle des descendants d'Essav et passe ensuite aux enfants de Ya'akov, les bnei Israël.

Résumé de la parachah par sujets

Notre parachah décrit la fin de la période d'Avraham, depuis la mort de Sarah et le mariage d'Yitz'hak jusqu'à la mort d'Avraham. A la mort de Sarah à 'Hevron en Canaan, Avraham acquiert une tombe qui est le souterrain de Ma'hpela. Dans sa vieillesse, il fait jurer à son serviteur d'aller dans son pays chercher une femme pour Yitz'hak, et il en ramène Rivka. Avraham prend Ketoura et renvoie les enfants des concubines vers le pays de Kedem. Avraham connaît une bonne vieillesse et rejoint ses pères. A la fin de la période d'Avraham, on parle des engendremens d'Yichmaël et des lieux qu'ils habitent, avant de continuer avec les engendremens d'Yitz'hak.

Histoire vécue

Pour traire, il faut ployer le genou

**«Avraham se prosterna devant le peuple du pays»
(23, 12).**

Les Sages d'Israël disent sur ce verset avec un sourire : Avraham, le tsadik et le 'hassid, quand il a eu besoin de quelque chose du peuple du pays, l'a honoré et s'est même prosterné devant lui. A ce propos, on raconte sur le gaon Rabbi Yé'hezkel Landau (auteur de Noda Bihouda) qu'un jour, il alla ramasser de l'argent avec l'un des notables de la ville dans un but important. Quand il arriva chez l'un des riches du lieu, celui qui l'accompagnait prit le bras du Rav et lui dit : «Je crois qu'il est indigne du Rav se s'abaisser en se tenant à la porte de cet homme, qui est connu de toute la ville comme un avaro, grossier et ignorant». Le gaon lui répondit : «Comme on le sait, l'homme est la créature la plus élevée du monde, mais pourtant quand il doit traire une bête, il ploie le genou devant elle... moi non plus je n'ai pas besoin de penser à des questions d'honneur dans ce cas».

Tes yeux verront tes Maîtres

Le gaon Rabbi David Lida zatsoukal, Roch Av Beit Din d'Amsterdam

Le nom du gaon Rabbi David Lida zatsoukal est réputé dans toute la Pologne et la Lituanie. C'était le fils du gaon Rabbi Aryé Leib de Zwalin, et le neveu du gaon Rabbi Moché Ravkach de Vilna. Il apprit la Torah auprès du gaon Rabbi Heschel zatsoukal, Av Beit Din et Rav de Lublin et de Cracovie, et quand il commença à écrire son livre Ir David, il honora son maître zatsoukal en commençant l'ouvrage par une citation de lui.

Dans sa jeunesse, il fut Rav de plusieurs villes de Pologne et de Lituanie, jusqu'à ce qu'il arrive à Amsterdam. Mais là, il eut des différends avec Rabbi Nissan, beau-frère de l'auteur de Na'halat Olamim, et fut obligé de quitter la ville. Pourtant il ne se résigna pas, et alla trouver les rabbanim de quatre pays pour se plaindre à eux. Après discussion, les rabbanim décidèrent qu'il devait retourner à Amsterdam et continuer à y être Rav et Av Beit Din.

Il laissa de nombreux disciples dans chaque ville où il fut Rav, que ce soit à Cracovie, à Lublin, ou à Amsterdam. Partout, des milliers de personnes venaient lui poser des questions de halakhah, et c'est à partir de ces questions qu'il rédigea huit ouvrages : Migdal David, Ir Miklat, Chomer Chabat, Ir David, 'Helkei Avanim, Divrei David, Tapou'hei Zahav et Sod Hachem. Pour tous ses livres, il reçut des approbations des guéonim de la génération.

Le 28 'Hechvan 5455, sa vie se termina, et il partit pour la yéchivah céleste. Que son mérite nous protège.

Echet Hayil

Calculez l'avantage des exigences par rapport à leurs inconvénients

Il sied à la femme qui marche dans les voies de la Torah d'avoir pitié de son mari et de ne pas lui demander quelque chose qu'il ne peut pas faire. Si, par exemple, il a des moyens assez limités, ne pas lui demander de se comporter en riche pour lui acheter toutes sortes de choses, et ne pas être jalouse des autres, mais se réjouir de sa part, qu'elle soit petite ou grande, car si elle le pousse à la gêner comme une autre dont le mari est plus riche, il sera obligé d'emprunter pour la satisfaire. En fin de compte, ils en viendront à la honte d'avoir emprunté sans pouvoir rembourser, et ce sera une incitation au vol. Le débiteur finira par venir prendre les biens que son mari lui a achetés, et ce sera plus pénible pour elle que s'il ne lui avait jamais rien acheté.

Question d'éducation

Eduquer à l'intériorisation et au dévouement

Les Sages louent la grandeur d'Eliezer le serviteur d'Avraham : «La conversation des serviteurs des Patriarches vaut plus que la Torah de leurs descendants». Par ailleurs, Avraham ne voulait pas faire alliance avec lui mais avec la fille de Béthouel et la sœur de Lavan, dont les Sages nous disent que c'étaient des méchants. Apparemment, il est clair que même si Rivka était aussi mauvaise que son père et son frère, et que la fille d'Eliezer était aussi juste que Rivka, comme elle ne se trouvait pas dans le cadre de la famille de Béthouel qui venait de la maison de Tera'h, des descendants de Chem, et non de la maison de Canaan, cela aurait tout de même suffi pour faire pencher la balance vers Rivka. Et pourtant, Avraham a préféré ne pas prêter attention au père de Rivka, mais à toute la racine de son éducation. Le gaon Rabbi David Powarsky zatsal s'interroge sur le fait que malgré la grandeur d'Eliezer, nous ne lui trouvons pas de suite, ni descendants ni disciples qui suivent ses voies. Il explique que c'est parce qu'il y a différentes sortes d'étude, et différentes sortes de grandeur.

Chez Avraham, l'étude n'était pas destinée à terminer le traité Avoda Zara, mais à devenir sa façon de concevoir l'idolâtrie en tant que serviteur de D.. La grandeur de la conduite d'Avraham ne provenait pas seulement d'une habitude d'éducation, mais de ce que cette façon droite de voir le monde était si ancrée dans son cœur qu'il lui était absolument impossible de se comporter autrement. Cette qualité d'intériorisation et de dévouement avait aussi été inculquée à la maison de Tera'h, même si c'était pour le mal comme chez Na'hor, Bethouel et Lavan, mais les tsadikim de la famille comme Rivka, cela leur donnait une qualité supérieure, totalement différente. Par ailleurs, dans la maison de Canaan, l'absence de cette qualité d'intériorisation et de dévouement à la vérité de la parole de D. touchait aussi les tsadikim, et le feu de la crainte de Hachem ne brûlait pas en eux au même niveau que dans la famille d'Avraham. C'est pourquoi faute d'un exemple vivant de cette qualité, il n'y a pas eu de continuation à la Torah d'Eliezer, bien qu'il ait appris la Torah chez son maître pour l'enseigner aux autres. C'est pourquoi également mieux valait conclure une alliance avec Bethouel qu'avec lui.

On peut apprendre de là qu'il ne suffit pas d'une éducation quantitative, étudier beaucoup et de faire beaucoup de mitsvot, mais il faut surtout être dévoué à la vérité de la parole de Hachem.